



Départ des fruits et légumes du cœur de Paris (sculpture Raymond Mason)

Le commerce de gros qui alimente la capitale s'installe à partir du XII^{ème} siècle autour du quartier connu aujourd'hui sous le nom des « Halles ». L'église accueille les corporations et confréries qui structurent les métiers des Halles.

Différents marchés spécialisés sont localisés au débouché des rues Montmartre, Montorgueil et Coquillière qui amènent le blé et la marée. Ils sont d'abord organisés au pied de maisons bordées de galeries, puis en « carreaux » ouverts. Enfin, à partir du XIX^{ème} siècle, sous forme de marché couvert : célèbres halles métalliques de l'architecte Baltard édifiées après 1850.

Constamment agrandies, les Halles sont le « royaume » d'un peuple grouillant, un lieu d'animation unique, actif toute la nuit où l'on vient partager sans façon à toute heure, et particulièrement au petit matin, la soupe à l'oignon, le pied de cochon grillé ou des escargots.

Au début des années 1960, le gouvernement décide de transférer des Halles vers le marché d'intérêt national de Rungis (au sud de Paris). Les marchands des Halles et leur activité quittent le quartier le 27 février 1969, laissant place à un immense chantier.

Les Halles au XXI^{ème} siècle, première porte de Paris

Le « Forum des Halles » est, depuis les années 1970, un important centre commercial. Il est situé au dessus de l'une des plus grandes gares ferroviaires souterraines du monde. Des centaines de milliers de personnes transitent quotidiennement par ce nœud des transports publics de la capitale.

Dans ce carrefour central urbain l'église Saint-Eustache est plus vivante que jamais. Paroisse « de quartier » dans un cœur de Paris toujours animé, elle est aussi paroisse « de jour » pour les nombreux Franciliens qui travaillent dans le secteur et paroisse « d'élection » pour d'autres Parisiens et des milliers de visiteurs du monde entier.

Paroisse de cultures et de fraternité, l'église Saint-Eustache est ouverte à toute la diversité de son environnement. Lieu de culte où l'on célèbre la liturgie et où l'on prie, c'est aussi, un lieu de partage et d'échanges ainsi que de rencontre humaine et culturelle, reconnu pour sa tradition musicale et sa sensibilité aux réalités de la vie sociale, avec notamment le soutien des commerçants et entreprises du quartier.



Chaque année, en novembre, se déroule dans l'église la « Messe du Souvenir des charcutiers » à laquelle se joignent d'autres métiers de bouche.



8000 tuyaux d'orgue enchassés dans un buffet dessiné par Baltard

Une longue tradition musicale est attachée à la vie et à la réputation de cette église. De célèbres musiciens sont liés à son histoire. En voici quelques exemples.

Jean-Baptiste Lully : il se marie en ces lieux en 1662. À la fois interprète, danseur, comédien, ce compositeur français d'origine italienne, admiré par le roi Louis XIV, est l'inventeur de l'opéra français.

Jean-Philippe Rameau : il est inhumé en 1764. Il fait rayonner la musique française du XVIII^{ème} siècle avec ses opéras et ses célèbres compositions pour clavecin. Grand amateur d'orgue, c'est à Saint-Eustache qu'il joue ses dernières notes, quelques jours avant son décès

Les Chanteurs de Saint-Eustache : la musique au chœur

Plusieurs Maîtres de chapelle laissent un nom dans les mémoires. Parmi eux, particulièrement, le Père Emile Martin, oratorien, fondateur de la Société des Chanteurs de Saint-Eustache en 1944. Pendant près de 40 ans, ce musicien et lettré passionné fait redécouvrir un répertoire délaissé : la polyphonie de la Renaissance. Aujourd'hui encore durant les offices, ce chœur liturgique accompagne la prière des fidèles avec Palestrina, Vittoria, Bach, Mozart, etc.



Le grand orgue de Saint-Eustache : l'un des plus beaux de France

À Saint-Eustache, le premier orgue est installé dès 1559. En 1844, un incendie détruit complètement un orgue inauguré 6 mois avant. Un nouveau buffet d'orgue est construit par Ducroquet en 1854 sur des dessins de Baltard, tel qu'on le voit actuellement, avec ses grandioses proportions: 18 mètres de haut et 10,5 mètres de large. Après plusieurs transformations, l'orgue actuel est remis en état en 1989 par le facteur hollandais Van den Heuvel.

La richesse sonore de l'instrument est exceptionnelle, avec ses 8000 tuyaux, ses 5 claviers manuels de 61 notes chacun, un pédalier de 32 notes, permettant l'interprétation d'un très large répertoire. Fruit d'une innovation rare, une console mobile électronique placée dans la nef et reliée à la mécanique de la tribune permet à l'organiste de jouer au milieu des fidèles pour les grandes cérémonies, ainsi que devant les auditeurs au cours de concerts.

De célèbres organistes à la tribune

D'illustres maîtres se succèdent aux très réputées grandes orgues de Saint-Eustache, notamment Joseph Bonnet (1906-1943), puis André Marchal (1945-1963). A partir de 1963 et durant 52 ans Jean Guillou, compositeur, improvisateur, concepteur d'orgues et interprète de renommée internationale en devient le titulaire. En mars 2015, à l'issue d'un concours international qui recueille 50 candidatures de haut niveau, le jury désigne comme nouveaux titulaires du grand orgue, deux organistes : Baptiste-Florian Marle-Ouvrard et Thomas Ospital.

Les chanteurs de Saint-Eustache : un large répertoire, de la Renaissance au XX^{ème} siècle.

Saint-Eustache : l'une des plus vastes églises de Paris

L'église est imposante : 88 mètres de long, 42 mètres de large, 33 mètres de haut. Elle remplace un édifice du XIII^{ème} siècle, démoli au fur et à mesure de l'avancement des travaux. La première pierre est posée en 1532 mais les travaux ne progressent que lentement, du fait des guerres de religion et de difficultés financières, jusqu'à la consécration de l'édifice en 1637.

Le clergé paroissial et ses marguilliers se sont chargés du financement de la construction, grâce aux dons et revenus d'une paroisse royale, mais aussi avec le soutien d'importantes contributions : celles, au XVII^{ème} siècle, du chancelier Pierre Séguier, du surintendant des finances Claude de Bullion, ou encore du ministre Jean-Baptiste Colbert.



Détail d'architecture : ornementation Corinthienne

L'architecture de l'église rassemble des influences gothiques et renaissantes. Les murs de la nef, haute et étroite, sont ainsi ornés de mascarons, de pilastres cannelés et de colonnes à bagues d'influence italienne. Trois types de chapiteaux se superposent dans l'ensemble de l'édifice. Ceux

de l'extérieur de l'édifice dérivent du modèle corinthien avec un goût prononcé pour l'ornement.



Vue du portail nord

Par d'autres aspects, toutefois, l'édifice hérite de la tradition gothique : le plan à deux bas-côtés se prolongeant dans le chevet (comme dans la cathédrale Notre-Dame) les arcs-boutants, les voûtes à nervures. Celles de la croisée du transept et du chœur sont particulièrement remarquables, richement composées de liernes, tiercerons, et de deux clés de voûte pendantes d'environ 9 mètres de retombée.

Malgré plus d'un siècle de chantier, le style de l'édifice est ainsi très homogène, tel que voulu par les architectes à l'origine.

Le portail ouest, construit entre 1754 et 1772, tente d'imiter celui de l'église Saint-Sulpice. Il est resté inachevé, la tour sud n'étant qu'ébauchée, et le programme sculpté n'a pas été réalisé.

Depuis 1922, l'église et la paroisse Saint-Eustache sont confiées aux Pères de l'Oratoire de France. Les oratoriens entretiennent une relation ancienne avec l'Histoire de France, ses crises et ses continuités profondes, l'évolution des mentalités et des sensibilités. Leur héritage spirituel s'abreuve à deux sources :

Saint Philippe Neri (1515-1595)

Considéré comme le deuxième apôtre de Rome, il crée l'Oratorio avec des laïcs pour apporter le Christ à la culture humaniste de la Renaissance. Un homme de la ville, épris de liberté, très influent sur la jeunesse de son temps. Les oratoriens français sont très attachés à ce « Socrate romain. »

Pierre de Bérulle (1575-1629)

Maître spirituel, homme à la fois actif et contemplatif, diplomate du roi Louis XIII et cardinal, soucieux de « restaurer l'état de prêtrise » mis à mal par les violents conflits du XVI^{ème} siècle. Bérulle fonde l'Oratoire de France, à Paris, le 11 novembre 1611. C'est le berceau de ce qu'on appellera par la suite l'École française de spiritualité.

Philippe Neri et Pierre de Bérulle, deux personnalités contrastées mais d'une réelle convergence sur des points fondamentaux.



Guido Reni
Saint Philippe Neri

Grands traits de la personnalité oratorienne

- l'adhésion intime et première à la personne du Christ, dans son mystère d'Incarnation, d'où la primauté donnée à la vie de prière, en particulier à l'oraison (qui donne son nom à l'Oratoire) et à l'eucharistie où l'Église prend corps ;

- une attitude de sympathie à l'égard du monde, dans la lucidité et l'accueil bienveillant de son attente spirituelle et religieuse ;

- une conception de la communauté qui respecte la liberté des personnes, dans l'irréductible singularité de leur histoire. Dans cette congrégation de prêtres séculiers, c'est le partage fraternel, plus qu'une règle ou des vœux, qui est le garant de la vie intérieure personnelle et de l'activité apostolique.

- une vision dynamique du peuple de Dieu, où tous les baptisés, laïcs ou prêtres, participent réellement à la vie de l'Église.

- une tradition enseignante et éducative qui perdure dans quatre collèges, Saint Martin de France à Pointoise, Saint Erembert à Saint Germain-en-Laye, Massillon à Paris et Saint Philippe Neri à Juan les Pins.

- une présence au cœur des grandes villes, permettant de déployer une pastorale urbaine à Paris, Lyon et Marseille.

L'Oratoire continue de creuser un sillon discret mais original dans la vie chrétienne française.



Ecole de Rigaud
Cardinal de Bérulle

Saint-Eustache

au cœur du quartier des Halles à Paris



La fondation d'une modeste chapelle Sainte-Agnès

En 1213 un texte mentionne une chapelle Sainte-Agnès, bâtie à l'entrée du chemin de Montmartre. D'abord annexe de l'église voisine de Saint-Germain-l'Auxerrois, c'est en 1223 que la chapelle acquiert le statut d'église, puis en 1303 qu'elle devient église paroissiale. La nouvelle paroisse garde comme patronne primitive sainte Agnès, mais elle est désormais dédiée à saint Eustache dont elle a reçu une relique offerte par la basilique de Saint-Denis.

Des murs trop étroits pour une paroisse en plein essor

Au fil des ans, le quartier s'enrichit par le commerce et sa population ne cesse de s'accroître. L'église connaît plusieurs agrandissements au XV^{ème} siècle mais ces travaux apparaissent vite insuffisants: la paroisse est devenue en trois siècles l'une des plus vastes de Paris. Il lui faut désormais une église digne de son importance.

C'est le vœu de François I^{er} qui souhaite élever dans le cœur de Paris une église de style Renaissance. Le 9 août 1532, la première pierre de l'église actuelle est posée. C'est le début de plus d'un siècle de travaux qui ne s'achèvent qu'en 1640.



Sainte Agnès
Martyre romaine du III^{ème} siècle, fêtée le 21 janvier. A douze ans, elle rejette les avances du fils du Préfet de Rome auquel elle confie être chrétienne et promise à Jésus-Christ. Refusant de sacrifier aux dieux romains, elle meurt égorgée. Le choix de cette martyre romaine comme patronne de la chapelle d'origine est tout un symbole: celle-ci se trouve à l'entrée du chemin de Montmartre (littéralement « le Mont des Martyrs »), importante voie de pèlerinage vers le lieu du supplice de saint Denis, premier évêque de Paris, vers 258.



La légende de saint Eustache
Le général romain Placide au cours d'une chasse rencontre une harde de cerfs. Il s'approche pour tuer le plus beau d'entre eux et s'aperçoit qu'il porte un crucifix entre ses bois. La croix lui dit alors qu'elle vient pour le sauver. Ayant reconnu qu'il s'agissait du Dieu des chrétiens, Placide se convertit avec sa femme et ses fils et prend le nom d'Eustache. Condamnés à mort par l'empereur Hadrien vers 130, Eustache et les siens meurent en martyrs.

De Louis XIV à Mozart

La liste des personnages illustres dont le souvenir se rattache à Saint-Eustache est impressionnante. Ceci est largement dû au fait que cette église, construite à proximité du Louvre, eut le titre de « paroisse royale » du XVII^{ème} siècle jusqu'à la Révolution. Noblesses de robe et d'épée possèdent leurs riches hôtels particuliers sur le territoire de la paroisse.

Citons quelques personnalités célèbres de la paroisse : Richelieu et Molière y sont baptisés. En 1649, Louis XIV y fait sa première communion. En 1721, Jeanne Poisson (future Madame de Pompadour) y est baptisée. Le 4 juillet 1778, Mozart vient se recueillir à la messe de funérailles de sa mère (enterrée dans un cimetière voisin).

On y célébra aussi les obsèques de La Fontaine. Le corps de Mirabeau est déposé dans la nef, le temps d'une ode funèbre, avant le transport du cercueil au Panthéon. Deux célèbres prédicateurs font souvent entendre ici leur voix : le Père Sanson et l'oratorien Massillon. Ce dernier prêche régulièrement devant la cour royale.

Egalement, un grand nombre de célébrités sont inhumées dans cette église qui était la paroisse des familles des hauts commis de l'Etat (chanceliers, surintendants, amiraux, etc).

C'est aussi le panthéon des premiers membres de l'Académie Française et une trentaine y est enterrée. Parmi les plus célèbres, on peut citer : le poète Vincent Voiture; Antoine Furetière; Scaramouche, directeur de troupe, ami de Molière; également l'auteur de théâtre Marivaux.



Ce monument est le mausolée du grand homme d'Etat Colbert, Ministre de l'Economie et des Finances de Louis XIV. La fonction est source d'importants revenus. Grand mécène des arts et des lettres, il est l'un des principaux bienfaiteurs de sa paroisse, en tant que marguillier (chargé des affaires économiques et de l'administration).

De Rubens à Keith Haring

L'église a souffert à plusieurs reprises d'évènements dramatiques (incendie, éclats d'obus) mais c'est surtout la Révolution qui a fait disparaître la plus grande partie du décor de Saint-Eustache, transformée en Temple de l'Agriculture en 1795. Il subsiste toutefois les vitraux du chœur du maître-verrier Antoine Soullignac, datés de 1631. Ils représentent les quatre évangélistes et les apôtres entourant le Christ ressuscité, sainte Agnès et saint Eustache. Citons également le banc d'œuvre réalisé par Pierre Lepautre vers 1720. Après la Révolution, la paroisse obtient en 1817 le retour de quelques-unes des œuvres dont elle avait été spoliée.

Le plan indique l'emplacement des plus belles œuvres à visiter, de la statue de la Vierge à l'Enfant (Pigalle) aux *Pèlerins d'Emmaüs* (Atelier de Rubens), à *Tobie et l'Ange* (Santi di Tito) et à l'ancien retable de l'église (Simon Vouet). Egalement, des œuvres contemporaines telles que *Départ des fruits et légumes du cœur de Paris* (Raymond Mason) ou la chapelle des Charcutiers décorée par John Armleder.

L'église Saint-Eustache offre également un panorama de la peinture religieuse du XVII^{ème} siècle, depuis les peintres maniéristes français (les peintures murales souvent anonymes) jusqu'au baroque italien (Luca Giordano) en passant par Simon Vouet ou par les disciples de Caravage. Par exemple, dans la chapelle des Saints-Anges, le peintre Antoine Ricard réalise en 1634 le portrait de ses commanditaires sous le Christ en gloire et en face de la Chute des anges rebelles. Après un grave

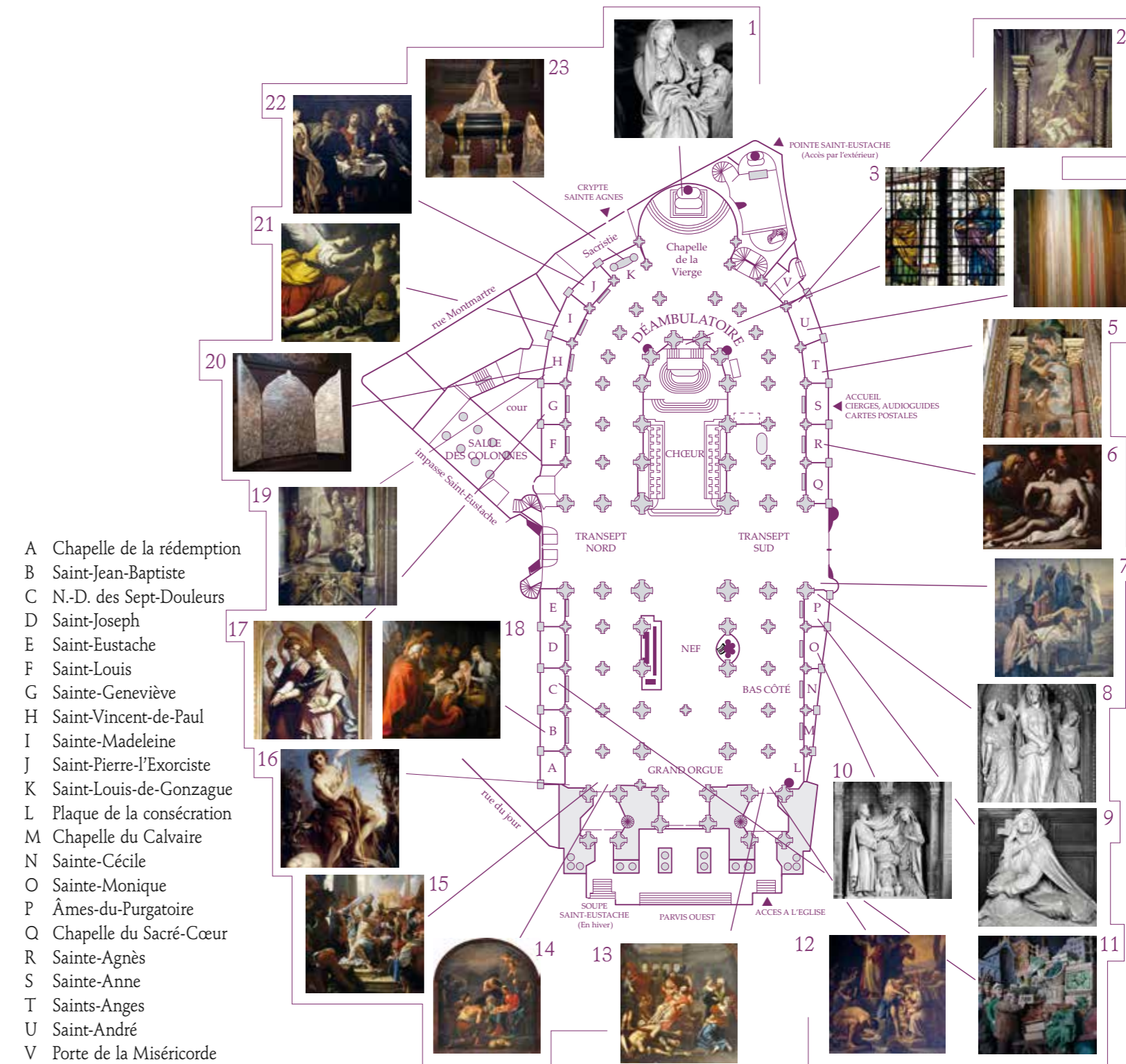
incendie en 1844, l'architecte Victor Baltard, est chargé au nom de la Ville de Paris de la restauration de l'église. Outre la redécouverte des peintures du XVII^{ème} siècle et leur remise en valeur, Baltard coordonne le travail de plus de trente peintres, sollicités entre 1849 et 1870 pour donner à l'église un décor théâtral et chatoyant.



La Ville de Paris avait reçu le don du célèbre triptyque « La vie du Christ » de l'artiste américain Keith Haring. Elle l'a confié à la paroisse en hommage à son implication dans l'aide aux malades du SIDA.



Chapelle des Saints Anges



Légende

- 1 Jean-Baptiste Pigalle, *Vierge à l'Enfant*, 1745, marbre blanc.
- 2 Isidore Alexandre Augustin Pils, *Martyre de saint André*, 1854, peinture murale.
- 3 Antoine Soullignac, *Vitrail du haut-cœur*, 1631
- 4 John Armleder, *Pour Paintings*, 2000.
- 5 Antoine Ricard, *La chute des anges rebelles*, 1634, peinture murale.
- 6 Luca Giordano, *Descente de la croix*, XVII^{ème} siècle, huile sur toile.
- 7 Emile Signol, *L'ensevelissement du Christ*, 1861, peinture murale.
- 8 Antoine Etex, *Ecce Homo*, 1857, pierre.
- 9 Emile-François Chatrouse, *La Résignation*, 1858, marbre.
- 10 Henri Joseph François de Triqueti, *Le mariage de la Vierge*, 1859, pierre.
- 11 Raymond Mason, *Les marchands des Halles quittant Paris*, retable, 1971.
- 12 Nicolas-René Jollain, *Moïse frappant le rocher*, 1783, huile sur toile.
- 13 *Le Martyre de sainte Agnès* d'Alexandre-François Caminade (1789-1862)
- 14 François-Guillaume Ménageot, *L'Adoration des bergers*, XVIII^{ème} siècle.
- 15 Simon Vouet, *Martyre de saint Eustache*, 1635, huile sur toile.
- 16 François Lemoyne, *Saint Jean-Baptiste*, 1728, huile sur toile.
- 17 Santi di Tito, *Tobie et l'Ange*, XVI^{ème} siècle, huile sur bois.
- 18 *L'Adoration des Mages* copie du XVII^{ème} siècle d'un tableau de Rubens (partiel)
- 19 Anonyme, *Vie de sainte Anne*, 1^{er} quart du XVII^{ème} siècle, peinture murale.
- 20 Keith Haring, *Altarpiece* (triptyque), *La vie du Christ*, 1990.
- 21 Rutilio Manetti, *L'extase de sainte Madeleine*, 1627, huile sur toile.
- 22 Pierre Paul Rubens, *Les pèlerins d'Emmaüs*, 1611, huile sur toile.
- 23 Charles Le Brun (dessin), Jean-Baptiste Tuby et Antoine Coysevox, *Monument funéraire de Jean-Baptiste Colbert*, 1685-1687, marbre.